

Zeitschrift:	Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	6 (1938-1941)
Heft:	7
Artikel:	La végétation forestière de la région de Saint-Paul, près de Montpellier
Autor:	Blondel, Roger
Kapitel:	II: Influence de l'homme sur la végétation
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-287463

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. L'insolation est maxima en été et minima en hiver.

5. L'automne est la saison la plus humide et la plus calme au point de vue des vents.

6. Il y a deux types principaux de vents de caractères opposés, le mistral du N, N-O et le marin du S, S-E, ce qui amène des changements soudains dans les conditions atmosphériques.

7. Le printemps est venteux parce que le mistral souffle fréquemment.

8. En somme, on voit que, pour la végétation de la région de Montpellier, l'été chaud et sec est la saison la plus défavorable; l'automne et le printemps, avec leurs pluies, sont les saisons les plus favorables.

Nous ferons les remarques suivantes en ce qui concerne la région de Saint-Paul:

9. Les orages sont plus fréquents sur les régions accidentées un peu élevées, qui jouent le rôle de centres de condensation. Alors qu'on compte, en moyenne, 754 mm de pluie par an à Montpellier, il est très probable qu'il en tombe plus de 900 mm dans la région des collines. Les courbes de la pluviosité d'après CHAPTEL(18) indiquent nettement l'influence de l'altitude quant à la quantité des précipitations: plus on s'élève, plus les pluies augmentent. D'autre part, la vallée de l'Hérault voisine est parcourue fréquemment par des orages à grêle suivant la direction S-O à N-E.

Le début de l'année 1939 a été particulièrement humide et froid, ce qui a favorisé le développement de la végétation (tout en la retardant quelque peu), et les espèces méditerranéo-montagnardes en ont particulièrement profité; la garigue aussi, car à mi-juin elle était magnifiquement verte et fleurie, alors qu'en certaines années plus sèches elle est à cette époque déjà desséchée et jaunie.

Chap. II. — Influence de l'homme sur la végétation.

Chronologiquement¹, on pourrait dire que l'homme a manifesté ou manifeste encore son activité dans la contrée étudiée de cinq façons bien marquées aux dépens de la végétation:

1. L'incendie.
2. Le pacage.

¹ En tenant compte des réserves formulées par M. KUHNHOLTZ-LORDAT (1938) (27).

3. L'industrie des verriers.
4. La déforestation et la fabrication du charbon de bois.
5. La culture de la vigne.

§ 1. *L'incendie.*

Avant les temps historiques, l'homme recourut au feu pour obtenir du terrain défrichable ou pour s'ouvrir un passage dans les vastes forêts de chênes qui couvraient le pays. Actuellement, des incendies éclatent encore fréquemment et ravagent les taillis de Chênes verts et de Chênes blancs. En 1938, par exemple, environ 700 hectares entre Valmalle et le grand vallon situé au N de Cournonterral furent détruits par le feu. Les tiges noircies, mortes, s'élèvent sur un fond verdoyant de rejets de souche (*Quercus ilex*, *Quercus coccifera* surtout) qui avec le temps fera disparaître les traces de l'incendie. (Photos 3-4.)

S'il peut arriver que la foudre joue un rôle (?), mais bien rarement, l'imprudence du berger, du chasseur ou d'un rare touristé, négligeant d'éteindre avec soin une cigarette ou un feu qui trouvera dans la broussaille un aliment parfait, et surtout l'incendie volontaire pour gagner du terrain pour le pacage en sont les causes probables.

Ces incendies furent certainement fréquents à une époque déjà reculée et expliquent partiellement l'aspect dégradé du pays. Ces destructions volontaires du taillis sont pourtant un mauvais calcul: s'il y a une pâture momentanément plus abondante, la destruction répétée du taillis par le feu entraîne la disparition de la forêt, son remplacement par la garigue de Chêne kermès inutilisable. Incendie-t-on cette garigue? On aboutira à la garigue à thérophytes, le *Brachypodetum ramosi*, qui occupe déjà des espaces considérables entre les ruines du château d'Aumelas, la Clapisse, Valmalle, les mas Lamouroux et Terrus. La destruction de la forêt a eu comme conséquence une augmentation de l'aridité, et la pierrière gagne toujours plus sur le terrain utilisable avec les dégradations dues:

1. au lessivage par les pluies qui entraînent les particules meubles et les bases;
2. au surpacage, si bien que les chardons et les euphorbes, dédaignés par les moutons, finissent par persister seuls et le sol deviendra inutilisable. Ce sera un nouveau désert comme il y en a déjà trop dans le Languedoc. (Cf. BRAUN-BLANQUET (1936) (12), BHARUCHA (1933) (2).)



§ 2. *Le pacage.*

J'ai indiqué ci-dessus le résultat du pâturage intensif par les moutons qui entraîne une dégradation toujours plus accentuée de la végétation. On ne trouve pas ici les grands troupeaux des Causses, mais des troupeaux (jusqu'à 2-300 têtes) passent toute l'année dans le pays, broutant à un endroit, puis à un autre, errant continuellement. L'été, des moutons et des chèvres d'Algérie viennent chercher ici une maigre pâture presque desséchée. Tout est bon d'ailleurs à ces dents et langues voraces, depuis la fine touffe de *Brachypodium ramosum* jusqu'aux tiges épineuses du *Genista scorpius*. (Photo 4.)

§ 3. *L'industrie des verriers.*

Avant le développement de l'industrie humaine, cette région devait être couverte, comme le Bas-Languedoc, de forêts étendues, principalement composées de Chênes verts, dont l'existence paraît prouvée par de nombreux témoignages historiques. Mais, dès la fin du XI^e siècle, les verriers introduisirent leur industrie qui devint très florissante au moyen âge et la destruction des forêts en fut une conséquence. Dans son étude sur: « Les verriers du Languedoc », SAINT-QUIRIN nous donne de précieuses indications (1906) (37):

« Le XIII^e siècle nous apparaît comme marquant déjà un déclin de cette industrie à Montpellier;... avec la fin du XIV^e le métier disparaît. Cette disparition coïncide avec la disparition des forêts qui jadis ne s'arrêtaien qu'au pied des remparts. Peut-être y avait-il aussi, d'autre part, plus de risques à demeurer dans une ville ou bourgade fermée que les Routiers pouvaient surprendre et cruellement rançonner, plutôt que d'aller vivre dans ces déserts de pierre, vierges de tout pas humain, où les Grandes Compagnies ne s'aventuraient pas. Il nous paraît certain que c'est dans les toutes premières années du XV^e siècle que les verriers, quittant les abords des villes, s'établirent dans les bois.

Les innombrables traces de fours à verre que les verriers ont laissées au nord de Montpellier nous permettent de conclure que la destruction de la haute futaie a été à peu près complète. »

§ 4. *La déforestation et la fabrication du charbon de bois.*

A la place de la haute futaie primitive, s'étend un taillis formé par les Chênes verts et les Chênes blancs qui repoussent

de souche, car tous les vingt ans environ, dès que le taillis a 6 à 8 m de haut, on pratique une coupe totale (coupe entre-deux-terres ou quelquefois le saut-du-piquet dans les endroits rocheux). Et sur des emplacements spécialement aménagés, les eharbonnières, les meules de rondins s'élèvent et sont transformées en charbon de bois. De nouveaux emplacements sont préparés au fur et à mesure que la coupe progresse, et nous en avons rencontré passablement dans la région de Saint-Paul (voir chap. V). Le charbon d'yeuse est le plus apprécié des charbons de bois produits, étant homogène, plus dense que celui du Chêne blanc, brûlant lentement et régulièrement. Nous pouvons donc dire avec REGIMBEAU (1879) (34) que l'occupation par le Chêne vert des coteaux calcaires arides est providentielle, vu qu'il est la seule essence capable de le faire, les occupant en maître, les protégeant, les travaillant et les fertilisant. Plus s'améliore le sol, mieux croît le Chêne yeuse, plus il s'y développe et acquiert de belles dimensions. Malheureusement pour lui, le Chêne blanc alors ne tarde pas à paraître. Moins sensible que l'yeuse aux froids des hivers rigoureux, il résiste mieux à ces rrigueurs, reste mieux en possession des expositions septentrionales qu'il préfère et que l'yeuse redoute, puis il la remplace petit à petit et finira par la chasser pour ainsi dire. (C'est en raison de ce phénomène, mais à tort au fond, qu'on a pu dire du Chêne yeuse qu'il préfère les mauvais sols aux meilleurs. Ce qui est vrai, c'est qu'il préfère les bons et qu'il ne les abandonne pas; mais qu'il en est chassé, tandis qu'il n'est pas chassé des mauvais.)

L'exploitation par coupes rases, surtout si le taillis est pâturé, n'est pas recommandable, car la production est interrompue, le sol est exposé au lessivage, à l'envahissement des mauvaises herbes et à des glissements. Les jeunes plantes peuvent souffrir du froid, de la sécheresse, des atteintes de parasites animaux et végétaux et surtout des dents voraces des moutons. Plus tard, les peuplements uniformes résistent mal aux attaques des insectes et des champignons et la fertilité du sol diminue. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet au chap. III.

§ 5. La culture de la vigne.

Dans les endroits favorables en terrasse ou en cuvette où la terre fine entraînée par les pluies s'est accumulée, des céps s'élèvent d'un beau sol brun-rouge ou jaunâtre offrant, l'automne venu, de lourdes grappes bleu-sombre au vigneron. On en trouve tout autour de Saint-Paul, dans la partie basse du

vallon de Coulazou et du vallon de Baladas, près de Château-Bas et autour de Valmalle.

Les quelque trois cents habitants de la commune de Saint-Paul-et-Valmalle tirent de cette culture, de l'élevage du mouton et des bois le principal de leurs ressources.

Chap. III. — Les principaux groupements végétaux.

Les groupements végétaux que nous observons dans les terres sèches non cultivables sont en grande partie les restes et les divers stades de dégradation de la forêt primitive de Chênes verts et de Chênes blancs (forêt climax), dont nous retrouvons, en de rares endroits, un individu survivant; ainsi le magnifique Chêne pubescent de la Combe louvetière mesurant près de 20 m de haut et de 3,5 m de circonférence à 1 m du sol. (Photos 6, 7 et 8.)

La plus grande partie de notre contrée, relativement bien boisée, est encore recouverte par du taillis de 4 à 8 m de haut avec par-ci par-là quelques baliveaux d'un certain âge (de cinquante à cent cinquante ans). Ce sont ces taillis mixtes de Chênes verts et de Chênes blancs que nous avons plus spécialement étudiés, puisqu'ils offrent un caractère de transition entre le *Quercetum ilicis* et le *Querceto-Buxetum*. Avant d'exposer les résultats de nos observations, nous indiquerons, pour donner une impression générale de la végétation du territoire, les divers stades de dégradation observés et quelques autres associations avoisinant les lieux habités.

Ces stades de dégradation varient beaucoup selon la situation (altitude, latitude), et surtout suivant les conditions du sol et du sous-sol. Quelques-uns correspondent à des associations bien définies, d'autres sont de simples stades transitoires sans individualité floristique bien marquée. Pour plus de clarté, nous schématiserons ces séries de succession régressives en nous inspirant des travaux de M. BRAUN-BLANQUET (11, 12), de Mme BRAUN-BLANQUET (3), de F.-R. BHARUCHA (2), de R. MOLINIER (29).

- I. La forêt mixte d'Yeuse et de Chêne blanc = « climax » a disparu.
- II. Taillis de Chêne vert et de Chêne blanc.

A. — *Sous-sol calcaire perméable.*

(Jurassique supérieur compact, série des sols rouges hydratés)
terre fine \pm décalcifiée.

- III. Garigue à Chêne kermès avec thérophytés. (*Cocciferetum brachypodietosum.*)